

Les créateurs-inventeurs

Jean-Gaël Barbara

► **To cite this version:**

Jean-Gaël Barbara. Les créateurs-inventeurs. “ Les créateurs-inventeurs ”, in Art brut, collection Bruno Decharme, Bruno Decharme (dir.) et Barbara Safarova (dir.), Paris, Flammarion, 2014., A paraître. halshs-03090892

HAL Id: halshs-03090892

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03090892>

Submitted on 30 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

J.G. Barbara, 2013. « Les créateurs-inventeurs », in *Art brut, collection Bruno Decharme*, Bruno Decharme (dir.) et Barbara Safarova (dir.), Paris, Flammarion, 2014, p. 192-193.

Les créateurs-inventeurs

Dans la collection abcd/Bruno Decharme, le champ de la science a toute sa place : un même air de famille réunit les œuvres de Horst Ademeit, Pedro Cornas, Charles Dellschau, Artur Hagen-Reck, Émile Josome Hodinos, Zdenek Kosek, Alexandre Medvedev, Jean Perdrizet, Lubos Plyn, Melvin Way, George Widener et L.C. Spooner autour de thèmes scientifiques et de procédures similaires d'emprunt et de transformation d'un langage scientifique. À la lumière de leur analyse et de leur recontextualisation – au sein non seulement des parcours personnels de leurs créateurs mais aussi des mondes dans lesquels ceux-ci vivent –, on est surpris de découvrir toujours plus de ressemblances et de recoupements dans les motivations, les procédés et les résultats artistiques atteints. Ce faisant, on perçoit plus nettement, si ce n'est ce qu'est l'art brut, du moins l'une de ses frontières, celle qu'il possède avec la science.

De toutes les façons d'être-au-monde expérimentées par les artistes bruts, la plus active et la plus constructive est sans doute celle du *créateur-inventeur* dont l'œuvre est une utopie scientifique, néanmoins ancrée dans le monde. Ce qu'élabore l'ancien aide-technique des Ponts et Chaussées Jean Perdrizet révèle, au cours des décennies 1940-1970 et durant l'ère de la cybernétique, l'invention de machines spirites, de robots, d'une langue universelle et de fusées, dans le but d'entrer en communication avec les morts, dans les espaces intersidéraux. Il s'agit donc essentiellement d'une « utopie cybernétique de communication avec les morts » mêlant la modernité des machines à calculer, de la robotique, mais aussi celle de l'émergence des sciences cognitives, à des éléments plus anciens, comme par exemple le spiritisme¹.

L.C. Spooner, que j'ai identifié comme étant l'avocat et ingénieur apparemment autodidacte, Lee Cordova Spooner, de Saint-Louis (Missouri), crée, dans le secret, des machines autopropulsées et développe l'utopie, commune à Perdrizet et à Dellschau, d'un moteur autonome mystérieux, dont la source d'énergie demeure absente ou invisible. Tout comme Perdrizet qui possède un tampon le qualifiant d'« inventeur », Spooner signe avec la mention « *inventor* », légitimée par le brevet de machine à vendre des cigares qu'il dépose officiellement au *US Patent Office* en 1904 et qui donne lieu à la réalisation de cette machine la même année. Mais les dessins de Spooner, dissimulés dans un catalogue de mode, ouvrent sur un autre monde, secret, où les visions de machines autopropulsées envahissent toutes les tâches du quotidien à l'ère de l'automobile.

Si les utopies de Perdrizet et de Spooner recèlent une dimension personnelle évidente, se référant à la vie de leurs auteurs et à des rêves et des angoisses essentiels de l'homme, elles sont également liées à des contextes historiques précis. Ainsi ces œuvres deviennent-elles des caisses de résonance et soulignent la confiance excessive associée à certains progrès scientifiques propre à telle ou telle période.

L'œuvre de Dellschau est elle-même obsédée par la conquête de l'air, des premiers ballons datant du XVIII^e siècle aux progrès rapides de l'aviation au cours du XX^e siècle. Comme Perdrizet, Dellschau dévore la presse, en répertorie les coupures relatives à la guerre, à ses aspects technologiques et surtout aux machines volantes en tous genres : il imagine un univers, dont les détails codés ne livrent aucune information vérifiable, dans lequel il s'introduit en s'inventant la fonction de dessinateur scientifique d'un club mystérieux d'inventeurs.

Les créateurs les plus délirants se perçoivent au centre d'une cosmogonie compliquée. Et la conscience suprême de la complexité du monde qui s'impose à eux par une multitude de sensations et d'associations libres, ils la transcrivent par des annotations, des schémas et dessins dans le but de dominer scientifiquement l'acte créatif dont eux-mêmes sont le centre. L'artiste contemporain Kosek, typographe et caricaturiste, traduit par ses dessins le sentiment que les phénomènes du monde sont prédestinés et que parfois ses propres actes exercent sur eux une influence directe. Kosek et Ademeit perçoivent le monde comme dangereux et leur travail consiste pour le premier à s'en protéger afin de déjouer les désastres climatiques, ou, pour le second, à se défendre contre les « rayons froids » les deux adoptant une démarche aux allures scientifiques systématiques relevant de l'obsession.

Les visions du monde ainsi créées sont parfois plus formelles, statiques, dotées d'un aspect esthétique plus marqué, comme le système planétaire complexe de Cornas, le « planétarium » de Hagen Reck ou le système d'« échelles de l'univers » de Medvedev. Ce qui intrigue avant tout, c'est qu'au cœur d'une construction en partie constituée d'éléments rationnels, on trouve également, comme dans toute science – mais ici d'une manière existentielle, artistique et non scientifique –, des éléments non rationnels, tels le détournement de symboles,

¹ Jean-Gaël Barbara, « L'œuvre de Jean Perdrizet, entre invention scientifique et utopie », in *Jean Perdrizet, Deus ex machina*, cat. exp., Paris, galerie Christian Berst, 2012.

l'invention de codes et l'utilisation de connaissances pseudo-scientifiques. Medvedev nous en fournit un exemple, lui qui utilise au centre d'un collage une cartographie d'iridologie².

En outre, ces mondes possèdent souvent une dimension magique et secrète exprimée par l'utilisation de symboles scientifiques, ou plus souvent par un détournement de ces symboles, comme dans les schémas de Kosek, les symboles chimiques de Way associés à des formules mathématiques, ou la décomposition des lettres en idéogrammes par Perdrizet. Derrière les billets de Way, il est également possible de voir un code dont les formules auraient selon lui un réel pouvoir. L'aspect magique de ces billets, qu'il conservait dans ses poches en prison comme pour se protéger d'assauts mystérieux (comme Ademeit ou Kosek), transparait dans l'écriture phonétique du mot *Will-o'-the-wisp* (feu follet) en « *Willow the Wisp* » qui fait aussi référence à un groupe de musique. Une autre référence cryptique à la musique est la formulation « Prince Kristo [Peter] » qui semble être la mention de l'album nommé « *Melodica minimale - Peeter Prince* » de Kristo Kao et Jorma Puusaag.

Si les œuvres qui viennent d'être évoquées nous touchent de prime abord, elles ne nous révèlent leur signification que par une inspection minutieuse de certains détails, par la recherche consciente d'un sens caché et la confrontation avec le parcours de vie de leurs créateurs. Car ceux-ci sont les témoins de leur temps dont ils ressentent les rêves scientifiques, les tensions et les apories. L'intérêt que nous leur portons réside en ce que leur activité se rapproche de celle d'hommes de science, l'anticipant parfois³, et se brouille en de mêmes visions, le long d'une frontière qui s'étend jusqu'à l'art brut.

² L'iridologie est une pseudoscience prétendant identifier les maladies organiques à partir d'associations avec les variations de la coloration de l'iris, dont chaque secteur correspondrait à un organe interne. Très peu de corrélations existent en réalité entre la coloration de l'iris et les pathologies.

³ C'est le cas de Perdrizet et de sa conception du robot imaginaire. Voir J.-G. Barbara, *op. cit.*